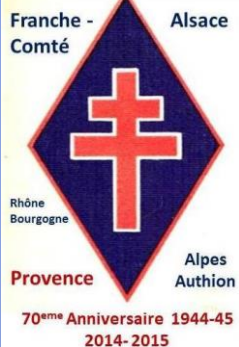


# 20 AOÛT 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

## Le Bataillon de Marche n° 5 enlève le Mont Redon



Dès le 19 août au soir, la 1<sup>ère</sup> D.F.L. prend contact avec l'ennemi dont les points d'appui sont protégés par de larges champs de mines et des réseaux de fils de fer barbelés. Ses trois groupements tactiques sont en ligne. La 2<sup>ème</sup> Brigade du colonel GARBAY forme le Regimental Combat Team n° 2 (R.C.T.), auquel appartient le Bataillon de Marche n° 5 du Commandant BERTRAND. Il lui est confié le 20 août l'attaque du Mont Redon, près de la commune de Pierrefeu du Var, au Nord-Est de la Crau.



Général BROSSET  
Commandant la 1<sup>ère</sup> D.F.L.



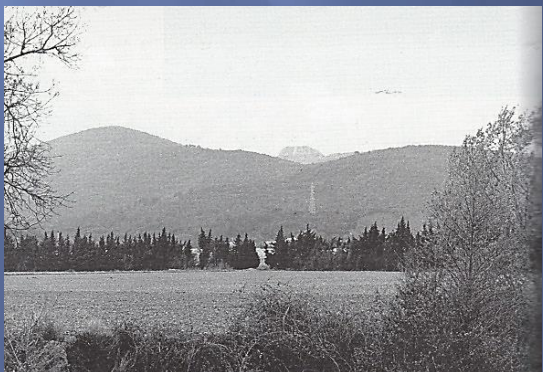
Le B.M. 5 est formé début 1941 par le Commandant GARDET au Cameroun. Constitué de volontaires africains en majorité Saras, et métropolitains. Campagnes de Tunisie - Italie - Provence - Vosges - Alsace . 232 tués - 2 Citations à l'Ordre de l'Armée - 17 Compagnons de la Libération



Le Mont Redon, sur le parcours de la D.F.L. depuis le débarquement de Cavalaire le 16 août, vers Hyères, libérée le 21 août

L'attaque démarre au petit jour le 20 août, appuyée par la Marine et les batteries de 105 et 155 du 1<sup>er</sup> Régiment d'Artillerie (1<sup>er</sup> R.A.).

Le B.M. 5 se lance à l'assaut du Mont Redon et l'enlève après une lutte opiniâtre : les Allemands réagissent vigoureusement par des tirs d'armes automatiques et d'artillerie. Le B.M. 5 s'y maintiendra jusqu'au soir malgré de nombreuses et meurtrières contre-attaques allemandes. (21 tués, 60 blessés).



Depuis la rive gauche du Gapeau : Les Mesclans, Le Mont Redon et Coudon  
Crédit photo : Col. Part. - La Bataille et la libération de Toulon, Paul Gaujac

### Le témoignage d'Alexis LE GALL

Né le 20 Octobre 1922 à Audierne, Alexis LE GALL est Lycéen au Collège St François à Lesneven en 1940. Il s'évade le 19 Juin d'Audierne sur l'Ar Zenith, passe par l'île de Sein et Ouessant pour arriver à Plymouth le 21. Il signe son engagement dans les F.F.L à Londres le 5 Juillet à l'Olympia Hall. Il sera de toutes les campagnes de la D.F.L. Le sergent-chef Le GALL est blessé par balle le 23 Janvier 1945 lors de l'attaque de l'illwald en Alsace. Président de l'Amicale de la 1<sup>ère</sup> D.F.L. du Finistère de 1982 à 2006. Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire avec citation, Croix de Guerre avec 2 citations (Palme et Etoile).



« Le 20 août, branle-bas de bonne heure avec la nouvelle que nous allons attaquer. Nous regardons avec appréhension la colline d'en face. Elle n'a rien d'une colline, c'est une vraie montagne escarpée dont le sommet pointe tout là-haut et qui a pour nom le Mont Redon.

Nous avançons jusque dans une ferme, genre petit manoir où nous nous mettons en batterie, chargés de protéger l'attaque que vont mener les voltigeurs et avec pour mission de tirer sur toutes les défenses qui se démasquent. Nous y recevons plusieurs tirs d'artillerie et je me souviens entre autre que c'est l'un d'eux qui blessa le Lieutenant KAPFERER, un des officiers de notre Compagnie.

Devant nous les Tirailleurs escaladent d'autant plus difficilement la pente abrupte qu'on leur balance d'en face des grenades et des tirs de mitrailleuses. Nous faisons de notre mieux pour les protéger mais ce n'est pas suffisant. Nombreux sont ceux qui restent sur le terrain, les autres continuant, sous les encouragements de leurs chefs blancs qui les précèdent.

Que d'héroïsme il a fallu à nos camarades pour venir à bout de cette escalade !

L'autre section de mitrailleuses, celle du Lieutenant LE BASTARD accompagne les attaquants, tout en traînant pièces et munitions.

# 20 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

## Le Bataillon de Marche n° 5 enlève le Mont Redon

Pour cette fois nous avons la meilleure place. Est-ce dû au manque d'expérience de notre nouveau chef MONACELLI ? Peut-être, mais nous ne nous en plaignons pas.

La bataille pour le Mont Redon dure toute la matinée. Notre artillerie arrose tant qu'elle le peut le sommet et les pentes encore tenues par l'ennemi. Au fur et à mesure de leur montée les nôtres laissent des corps sur le terrain. Certains sont morts, d'autres pas encore et d'autres moins atteints.

Les brancardiers et infirmiers essaient d'en évacuer avec les difficultés que l'on imagine dans ce terrain et sous le feu des gens d'en face.

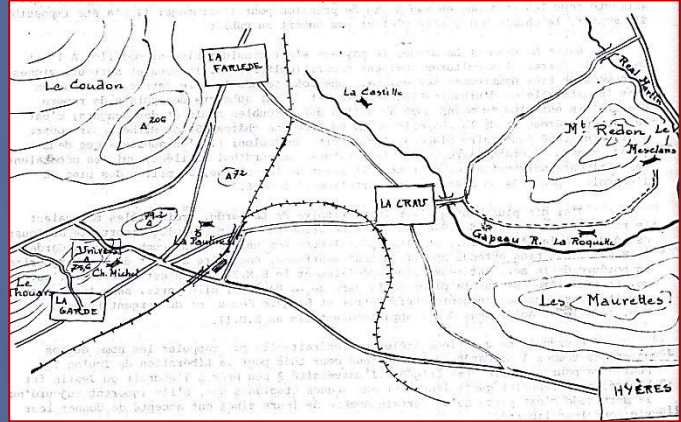
Enfin le sommet est atteint. Est-ce le soulagement définitif ? Nous partons à notre tour pour l'escalade qui nous fait beaucoup souffrir alors que nous n'avons pas à combattre ni à subir ou éviter les coups adverses. Vraiment nos camarades viennent de réaliser un exploit...

Et brusquement le sommet s'anime à nouveau : tirs, grenades, artillerie. Le combat vient de reprendre par la classique contre-attaque allemande. C'est un de leurs procédés habituels. Quand leur adversaire a conquis leur position et s'y repose, satisfait et soulagé, ils lancent une violente contre-attaque destinée à le surprendre, le déstabiliser et le repousser.

Très souvent cela réussit. Mais, grâce à Dieu et aussi au Commandant GARDET, dont nous avons pourtant pendant très longtemps critiqué cette manie, nous connaissons parfaitement cette habitude car, dans tous nos exercices, la prise de l'objectif était automatiquement suivie d'une mise en place et de mesures contre cette probable contre-attaque. Elle ne nous a donc pas surpris ici et nous avons réagi comme il le fallait et l'avons enrayeré...

Quand nous avons enfin rejoint nos camarades au sommet, ils s'en remettaient.(...) D'autres avaient eu moins de chance, comme cet officier de marine anglais qui nous accompagnait en tant qu'officier de tir d'un navire anglais mis à notre disposition pour appuyer l'action du B.M. 5 et qui, des abords de la presqu'île de Gien, nous soutenait de ses tirs depuis le matin. Pour enrayer la contre-attaque allemande, cet officier avait tellement fait raccourcir le tir qu'au moment du corps à corps final dont nous allions finalement sortir vainqueur, il fut lui-même atteint par ses obus et très grièvement, peut-être même mortellement, atteint.»

**Alexis LE GALL. « Alexis Le Gall, Français Libre. B.M.5. 1<sup>ère</sup> D.F.L. »**



### Témoignage écrit

« à chaud » par Marcel PRUDHOMME,  
1<sup>ère</sup> Compagnie du B.M. 5



« Trois heures du matin...chef de groupe de Fusiliers Voltigeurs, je suis désigné par le capitaine CHRETIEN, mon commandant de Compagnie, pour protéger les sapeurs chargés de détecter les mines possibles.

Il faut créer un débouché pour la 1<sup>ère</sup> Compagnie du B.M.5, la mienne, qui doit attaquer le Mont REDON...

Quel silence après le vacarme de tout à l'heure où des milliers de pruneaux de 105 ont plu sur ceux d'en face...

Ils sont certainement morts ou ils ont déguerpi. Eux qui nous avaient copieusement arrosés de mortiers la veille !

Quand, à 5 heures, le bruissement des feuilles traînées m'annoncera la Compagnie, je devrai rejoindre ma section... les voilà... Vite, où est la 2<sup>ème</sup> section ? Rien alors, suivons la 3<sup>ème</sup>. Incorporons-nous, on verra après.

En avant ! Tout de suite, nous débouchons dans la ferme... les Boches se taisent. L'atmosphère est chargée de menace. Passée la ferme, nous empruntons l'allée des gros platanes. Voici la route. Nous nous espaçons : je bondis, franchissant les fossés semés de barbelés, entraînant mes tirailleurs. Et brusquement, le fracas, l'enfer. Ça crépite de tous côtés.



# 20 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

## Le Bataillon de Marche n° 5 enlève le Mont Redon



Route du vallon des Borrels vers le Gapeau  
Au fond : Mont Redon et Coudon

Crédit photo : Coll. part - La Bataille et la libération de Toulon, Paul Gaujac

À droite la 20 mm de protection arrose au jugé la base du Mont Redon, à 2 mètres du sol. Le temps de situer le rideau métallique qui se tisse au-dessus de ma tête, je me plaque au pied d'un cep. Derrière le cep, des balles se fichent en « groupe » à 50 cm. Debout ! Un bond !... Oh ! Je pose le pied au beau milieu de six Tellermines... surpris, je suis heureux de n'avoir pas sauté.

Allons ! Suivez ! En avant ! En avant ! À 25 mètres, un tirailleur géant est frappé à la tête par une balle de 20. Il voltige les bras en croix pour ne plus se relever.

Les oreilles et la tête sont remplies de craquements, de crépitements, d'arrachements, la bouche est pleine de crachements, d'aboiements rauques, du goût de la poudre et du sang.

Nous arpentons à grands coups de jarret la vigne, le pré, la pente. Sans répit, nous assaillons cette pente.

Un réseau de barbelés nous arrête. THERRY le coupe et nous franchissons sous le feu l'étroit passage ; ça crache de plus près.

Quelques ombres vert-de-gris se défilent sous les arbres ébranchés. Est-ce une impression, ils ont l'air de décrocher ? ... alors accrochons ! En vintj enjambées, nous atteignons le ressaut !

Des bruyères sèches se profilent et nous cachent le premier plateau. Qu'y a-t-il derrière ? ...

Au fait, combien sommes-nous ? Un, deux, trois, six blancs : le lieutenant CHAPPERON, l'adjudant POUTEAU, les sergents VUITTON, THERRY, CORONA et moi... puis une vingtaine de tirailleurs et gradés noirs. Ça va bien ! Chut ! des voix !

Je me dresse vivement ; à 5-6 mètres de notre groupe d'essoufflés : des frizous, c'est le moment !...

Une furia de gueules rouges et de faces noires déferle dans les bruyères, assaille les tranchées.

La Wehrmacht est là, qui levant les bras, les mouchoirs, qui bondissant sous les arbres pour fuir.

Ceux qui ont fini la guerre lèvent leurs bras, jettent casques, armes, harnais bourrés de grenades. Un Tirailleur les amène à l'arrière... et déjà, notre groupe s'échelonne dans ses bonds sur le plateau non couvert.

La liaison est difficilement assurée. Et les 88 pleuvent autour de nous.

Le commandant allemand nous sait arrivés au premier piton. Aïe ! M... ! Touché j'enlève ma chaussure : une balle l'a creusée en travers... Mais bah ! Pas d'os brisés. Sulfamides, pansement.

J'ai eu chaud ! ... ma godasse lacérée, lacée tant bien que mal, je repars en avant...



Des soldats du Bataillon de Marche n° 5 de la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre enterrant leurs morts au pied du Mont Redon - Crédit photo NARA

# 20 AOUT 1944 – LA BATAILLE POUR HYERES

## Le Bataillon de Marche n° 5 enlève le Mont Redon

Un bond, deux bonds... tr... Je sens un choc brutal à la jambe droite. La vache ! ... il m'a repéré. Du piton, il continue à me mitrailler. Couché, je me roule derrière un tertre et, en hâte, avec l'aide de mon caporal KAYABA BAMOGO, je fais un pansement. Que faire ? Blessé aux deux jambes, je ne puis plus avancer normalement. Je confie à KABAYA le commandement du groupe et, piteux, rageur, je rampe vers l'arrière, entouré longtemps par les points d'impact de cette saleté de mitrailleuse.

CORONA passe à côté de moi, un grand trou rouge au bas du visage, un tablier de sang sur la poitrine. Pauvre vieux ! C'est tout ce que je puis lui dire. Il marche en titubant vers l'arrière... ».

**Marcel PRUDHOMME**



*Le Colonel GARDET, Compagnon de la Libération  
Commandant le B.M. 5  
puis Commandant la 2<sup>e</sup> Brigade de la D.F.L. en septembre 1944  
Le 8 Mai 1945, au cours d'une prise d'armes à Antibes  
Crédit photo : Jean Valois - Fonds Emile Gauthier*



*Retour au Mont Redon - Crédit photo : Marcel Prudhomme*

### BIBLIOGRAPHIE

- L'attaque du Mont Redon par Alexis Le GALL (B.M. 5) [Lien](#)
- L'attaque du Mont Redon par Marcel PRUDHOMME (B.M. 5) [Lien](#)
- L'Armée française dans le débarquement de Provence, par le Général Saint Hillier [Lien](#)
- La 1<sup>ère</sup> D.F.L. Les Français Libres au combat, par le Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983

*Blog Division Française Libre [Lien](#)  
Fondation B.M. 24 - Obenheim [Lien](#)*